

Intervention-présentation du séminaire L'acte analytique, de Lacan

pour l'Atelier de l'AfB du 26/09/24

Soo-Nam Mabilie

Avant de me lancer dans cette petite présentation, je vous voudrais vous indiquer quelques références concernant ce séminaire :

Deux essentiellement : Le résumé réalisé par Christian Hoffman dans le second volume de Lacaniana. Et puis bien évidemment « le compte rendu du séminaire de cette année 67-68 » par Lacan lui-même. Que vous trouverez sous cette appellation « compte rendu » dans les Autres écrits, mais que vous trouverez aussi à la fin de la version du séminaire de l'ALI sous l'intitulé Annuaire 1968-69 de l'école pratique des Hautes Etudes.

Voilà pour les références.

1) Lacan va dans un premier temps préciser ce qui l'amène à s'intéresser à la question de l'acte psychanalytique. C'est-à-dire à la question de l'acte aperçu, appliqué, au champ de la psychanalyse.

L'acte donc d'abord ... Lacan va préciser ce qu'il entend de la portée de l'intérêt de ce terme d'acte.

L'acte, ce n'est pas l'action. L'action semble supposer en son centre la notion d'acte (p. 14). Néanmoins Lacan a déjà utilisé précédemment ce terme d'action pour désigner les effets que produits l'analyste. (Vous trouvez cet usage dans les textes sur la direction de la cure ou encore dans fonction et champ de la parole et du langage).

L'acte, n'est donc pas l'action.

Il n'est pas non plus « arc-réflexe », ou réponse pavlovienne du conditionnement opérant.

Cette expérience dont Lacan situe finalement que non seulement Pavlov s'y montre des plus structuralistes par l'effet du langage sur l'animal domestique. Mais qu'en plus cette expérience illustre bien plutôt sa formule que le sujet reçoit son propre message sous une forme inversée. Le sujet dont Pavlov démontre l'existence, c'est bien lui-même. Et le message, c'est en quelque sorte que parce que la réponse du chien se produit, à savoir la sécrétion gastrique, que Pavlov en retour soufflait dans sa petite trompette. p.125

Donc contrairement à ce qu'un certain discours de la science pense isoler de l'acte, Lacan situe qu'il y a bien plutôt dans l'acte une dimension de franchissement. Franchissement d'un seuil. Lacan ne citera pas le Rubicon mais lorsqu'il dit : « si un jour c'est franchir un seuil où je me mets hors la loi, ce jour-là ma motricité aura valeur d'acte. » Comment ne pas

entendre cet acte historique de César franchissant le seuil de Rome à la tête de son armée alors interdite d'entrée par la loi.

Donc, l'acte constitue un franchissement mais un franchissement dont Lacan précise qu'il est essentiellement signifiant. Il dit : « L'acte est un fait de signifiant. »(p.236)

En ce sens, Lacan départit l'acte de sa dimension possible de motricité pour en souligner la valeur symbolique. Cette dimension signifiante, il va la chercher du côté de Freud et de la psychopathologie de la vie quotidienne, via les actes manqués et les lapsus de la parole, autrement dit des actes symptomatiques.

Lacan ajoute au statut de l'acte deux autres caractéristiques. Il dit : « Il faut le dire nouveau, et même inouï ». Avec cette précision plus loin : « qu'un acte est lié à la détermination d'un commencement. [...] Et tout spécialement là où il y a besoin d'en faire un précisément parce qu'il n'y en a pas. » (p.77)

Alors, en quoi ce « signifiant » que Lacan souhaite « nouveau à l'analyse » l'intéresse ?

2) L'acte analytique

Lacan en arrive assez rapidement à situer l'acte analytique à ce moment de passage de d'analysant à l'analyste. Les formules qu'il utilise sont d'ailleurs intéressantes : « Du moment électif où le psychanalysant passe au psychanalyste » p.297

Ou encore :

« L'acte par lequel le psychanalyste s'installe en tant que tel, jusques et y compris que cet acte peut s'inscrire quelque part : « Mr untel psychanalyste » p.12

En ce sens, on entend bien que Lacan se garde de dire « devenir psychanalyste » !

[Et comme le précisait Jean Clavreul dans une interview : Non seulement que parce que, « devenir psychanalyste c'est quelque chose qu'on ne cesse de faire. On ne devient pas un beau jour psychanalyste. On fait une démarche qui va dans un certain sens, dans le sens de la psychanalyse et puis après on s'aperçoit que ce n'est pas du tout suffisant et on recommence et on recommence encore. »]

Car voilà bien l'enjeu de cet acte analytique mis en lumière.

Remarquez que faire du moment où quelqu'un s'autorise à se déclarer analyste un acte, c'est tout de même non seulement situer ce mouvement du côté d'un franchissement, côté sujet, mais également sauter dans une démarche qui ne s'opère pas que du fait d'avoir fait une analyse, ou de la formation, ou d'une décision d'une institution analytique, ou de quelques autres. Il s'agit de cette partie qui concerne le fait de s'autoriser d'abord soi-même.

Voilà une première grande ébauche de l'intérêt de Lacan pour la portée de l'acte afin de l'introduire « ni vu ni connu hors de nous, c'est-à-dire, jamais repéré » dit-il, dans le champ de la psychanalyse. Et donc de la même manière dont Lacan va introduire l'acte dans le champ de la psychanalyse, il porte également un acte sur ce qu'il en serait de la formation, du devenir, de l'installation de l'analyste jusqu'alors dépourvu de ce signifiant.

A quelles conséquences portent l'introduction d'un tel signifiant à cet endroit ?

Ce qui constitue l'acte psychanalytique comme tel, c'est très singulièrement nous dit Lacan : « (p.59) cette feinte par où l'analyste oublie que dans son expérience d'analysant, il a pu voir se réduire à ce qu'elle est cette fonction de supposé savoir.[...] et de feindre aussi que la position de supposé savoir soit tenable, parce que c'est là le seul accès à une vérité dont ce sujet va être rejeté pour être réduit à sa fonction de cause d'un procès en impasse. »

Ce qui fait préciser, au passage, (Lacan de ce) que cet acte psychanalytique est quelque chose de tout à fait lié essentiellement au fonctionnement du transfert.

Et ce procès en impasse, Lacan en dit un certain nombre de choses :

- D'abord ceci : que la tâche à laquelle l'acte analytique donne son statut, est une tâche qui implique déjà en elle-même cette destitution du sujet. Cela s'appelle la castration, qui est à prendre dans sa dimension d'expérience subjective, pour autant que nulle part, si ce n'est par cette voie, le sujet ne se réalise. Le sujet ne se réalise exactement qu'en tant que manque. (p.95)

- Ensuite, il la précise encore un peu plus cette tâche : à la page 221 il dit : « Ce n'est point, dans la psychanalyse, d'un gnôthi Seauton qu'il s'agit, mais précisément de la saisie de la limite de ce gnôthi seauton, parce que cette limite est proprement de la nature de la logique elle-même, et qu'il est inscrit dans l'effet de langage qu'il laisse toujours hors de lui cette part exclue qui fait que le sujet, de sa nature, ou bien ne se reconnaît qu'à oublier ce qui l'a déterminé à cette opération de reconnaissance, ou bien, même à se saisir dans cette détermination, la dénie. Ce qui constitue les formes respectivement de l'hystérique et de l'obsessionnel. »

Mais au-delà, ou en deçà de ce que Lacan construit de cet acte analytique dans la singularité, se joue une autre partie : celle du rapport des institutions analytiques avec la question de la reconnaissance des analystes.

A ce propos d'ailleurs, Lacan se demande s'il n'existerait pas un rapport des plus étroits entre « le fait que rien n'a jamais été articulé sur ce qu'il en est de l'acte analytique » et « qu'on n'a strictement jamais encore réussi à formuler sur ce qui peut être la fin de la psychanalyse didactique » p.51

Nous pourrions poser la question : est-ce que l'institution aurait pu servir jusqu'à Lacan à masquer cette dimension « d'insupportable liée à l'acte comme il convient aux actes en général ? (p.50) » Et que le risque se porte toujours de faire consister la reconnaissance de l'acte analytique singulier, en une forme d'autorisation, de décision, d'acte de reconnaissance porté par des tiers autorisés. Seulement, Lacan précise, qu'il n'y a pas d'analysé, il y a des ayant été psychanalysant. Et d'ayant été analysant il ne résulte qu'un sujet averti (p.246).

Ce n'est probablement pas pour rien que ce séminaire suit d'un mois la proposition du 9 octobre 67 sur le psychanalyste de l'école. Texte que vous retrouverez dans les Autres écrits. Proposition qui ouvre sur la procédure de « la passe ». Dans lequel vous pouvez relever ceci : « un principe : le psychanalyste ne s'autorise que de lui-même. Ceci n'exclut pas que l'École garantisse qu'un analyste relève de sa formation. » p. 243

Ce n'est sans doute pas par n'importe quel rapport que ce soit cette année-là, portant sur l'acte que Lacan dégage, j'aurais presque envie de dire, l'air de rien, un inconscient savoir sans sujet. Savoir sans sujet dont Colette Soler fera une articulation essentielle, dans son travail sur l'inconscient réel. Et dont elle précise que cette formule de l'inconscient « savoir sans sujet, signe la fin du sujet de l'inconscient, sujet supposé aux signifiants déchiffrés dans l'analyse qui donnait un sens aux S1 du symptôme. (Conférence de Kyoto sur Youtube)

Dans son séminaire, Lacan dégage une articulation entre la vérité, le savoir et le symptôme. Voici ce qu'il en dit : p.291 « La vérité, c'est ce que nous apprend la psychanalyse, elle gît au point où le sujet refuse de savoir. Tout ce qui est rejeté du symbolique reparaît dans le réel. Telle est la clé de ce qu'on appelle le symptôme. Le symptôme, c'est ce nœud réel où est la vérité du sujet. » Et Lacan poursuit :

« Alors ce savoir refusé que vous cherchez dans l'échange psychanalytique est-ce que c'est le savoir du psychanalyste ? Illusion ! » dit-il : « Le psychanalyste sait peut-être quelque chose concernant la nature de la vérité. Mais pour la suite, à savoir du savoir refusé, là, il n'en sait pas lourd. » p. 291

D'autres considérations tout-à-fait passionnantes vous attendent tout au long de ce séminaire.

Je voudrais tout de même en relever encore au moins une.

C'est qu'au cours de son élaboration dans ce séminaire, Lacan, en vient à repérer que le psychanalyste peut être vu comme un produit de l'analyse.

Lacan dit ceci : « Qu'est-ce qu'elle produit cette tâche psychanalytique ? Cet objet « a » qui va réapparaître dans le réel, d'une autre source, à savoir du psychanalysant rejeté. Ce « a » dont il s'agit, c'est le psychanalyste. Ce n'est pas parce qu'il est là depuis le début, qu'à la fin,

du point de vue de la tâche cette fois psychanalytante, ce n'est pas lui qui est produit. »
(leçon du 7 février 68 p.150)

Si je le relève ainsi, c'est qu'en préparant ce petit exposé, je suis allé lire des morceaux du bulletin freudien numéro 15 intitulé « transmission de la psychanalyse et institution ».

Dans ce numéro, vous pouvez trouver un texte de Patrick De Neuter qui relève le propos de JA Miller à l'époque qui soutenait la thèse attribuée à Lacan, selon laquelle une analyse n'a d'autre finalité que la production d'un analyste.

Propos auquel répond Patrick De Neuter : « A quoi peuvent mener des analyses ainsi indexées, sinon à des identifications massives à l'analyste (entendez le ici avec un grand A), cela même que Lacan a toujours dénoncé et voulu éviter, en tant qu'il s'agit-là d'un mécanisme de défense privilégié pour qui veut éviter l'émergence dans la cure du « petit a » cause de son désir inconscient et tout à fait singulier. »

On voit donc bien qu'entre le processus d'une analyse qui ouvre à la possibilité de passer à l'analyste et l'activité qui consiste à en assurer sa tâche, il y a un pas. Un franchissement, un acte, dont Lacan termine par soulever un dernier bout de voile en fin de séminaire en évoquant, in fine, ce qu'il dit être de plus opaque, de plus fermé, de plus autiste dans la parole de l'analyste à savoir le fantasme du psychanalyste. Mais que c'est de ce fantasme que vient le choc d'où ce dégèle chez l'analysant la parole. (p. 294)

Voilà, ce que je voulais vous proposer à l'invitation de la lecture de ce séminaire de cette année. Je vous remercie pour votre attention.

A propos de l'enseignement :

p. 256 : Qu'il puisse y avoir, quand il s'agit d'un analyste, un enseignement qui se supporte sans comporter ce principe qu'il y a quelque part quelque chose qui tranche entièrement la question : il y a un sujet supposé savoir. [...] C'est que le sujet supposé savoir est en quelque sorte là ; que la vérité est déjà quelque part.